

Hauptausgabe

24 Heures
1001 Lausanne
021/ 349 44 44
www.24heures.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 29'304
Parution: 6x/semaine



N° de thème: 844.003
N° d'abonnement: 844003
Page: 31
Surface: 54'601 mm²

L'«Adolphe» de Benjamin Constant n'a rien perdu de son grand pouvoir de fascination

Littérature

Pour marquer le bicentenaire de ce classique des lettres françaises écrit par un Lausannois, sa phénoménale postérité est mise en valeur dans un ouvrage collectif et dans une expo à la BCU, inaugurée ce jour Gilbert Salem

Depuis le 6 juin 1816, où elle parut en traduction anglaise à Londres, puis presque en même temps en français à Paris, cette romance de 200 pages nourrit une flamme inextinguible qui a traversé deux siècles. Livre de chevet universel ou pensum scolaire imposé dans toutes les classes de France et de francophonie, on avait un peu oublié que son auteur, Benjamin Constant (1767-1830), l'amant épistolaire de la rebelle et sulfureuse Mme de Staël, puis député français «engagé contre tout despotisme», était un Lausannois pur sucre. Né place Saint-François un 25 octo-

«Nous avons voulu privilégier une autre approche, qui consiste à redécouvrir la longue et foisonnante postérité de ce roman»

Léonard Burnand

bre, quarante-neuf ans avant la publication du roman. C'est une vérité historique

et «géolocalisée» que les instances de l'institut qui porte son nom au sein de l'UNIL, à Dorigny, veulent souligner en cette année commémorative. Par une exposition de documents originaux manuscrits ou d'imprimés historiés à la Bibliothèque cantonale et universitaire du Palais de Rumine (*lire ci-contre*). Ainsi que par une étude analytique collective d'*Adolphe*, richement enrichie par une partie de l'iconographie exposée à la Riponne.

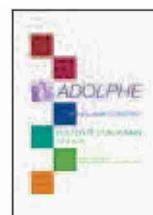
Dans la préface de l'ouvrage, qui vient de paraître chez Slatkine, le projet commun est esquissé par Léonard Burnand, docteur ès lettres et spécialiste d'histoire du XVIIIe siècle. Il est la cheville ouvrière de cet anniversaire littéraire où il souhaitait, en accord avec ses associés, que le roman n'apparût plus comme un classique poussiéreux: «Dans le contexte de ce 200e anniversaire, il nous a paru nécessaire d'envisager *Adolphe* de manière renouvelée, en ne mettant pas l'accent sur l'analyse du texte lui-même - exercice auquel la critique s'est déjà livrée à maintes reprises en proposant d'ailleurs des lectures extrêmement variées et d'une acuité parfois admirable -, mais en privilégiant une autre approche, qui consiste à redécouvrir la longue et foisonnante postérité de ce roman, c'est-à-dire les multi-

ples éditions, traductions, réécritures et adaptations auxquelles le chef-d'œuvre de Benjamin Constant a donné lieu (...).»

Rappelons-en la trame: le héros principal, prénommé Adolphe, fuit un père autoritaire pour s'éprendre en Allemagne d'Ellénore, une évanescence aristocrate

polonaise de dix ans son aînée, la rendant amoureuse jusqu'à la déraison, jusqu'à en mourir, alors qu'il ne veut plus d'elle. Tout simplissime qu'il fût, ce scénario a influencé d'autres écrivains, dont Balzac, en 1855, avec sa *Muse du département*, ou, plus récemment, et hélas moins puissamment, une Eve Gonin qui, en 1981, voulut féminiser la même histoire avec *Le point de vue d'Ellénore*. Dans ce même chapitre intitulé «Réécrire *Adolphe*», Roger Francillon rappelle que, en 1998, Jacques Chessex a rendu aussi un bel hommage à Constant en écrivant son roman *L'imitation*.

Le thème inspirera aussi des gens de théâtre et des cinéastes, dont un film de Benoît Jacquot, en 2002, avec l'actrice Isabelle Adjani, qui avait reçu «un choc physique», dit-elle, en lisant pour la première fois le texte de Constant quand elle était ado au lycée. C'est elle qui l'avait proposé au cinéaste, comme un défi. «Défi, au sens de film impossible, écrit Antoine de Baecque, à l'enseigne d'«Adapter *Adolphe*», car rien dans ce récit, écrit en 1806 et publié dix ans plus tard, n'a d'évidence cinématographique. C'est un texte fait pour être lu, intimement ou en public, comme ce fut le cas dans les salons de la Restauration...»



«*Adolphe, postérité d'un roman*»
Collectif
Slatkine, 158 p.

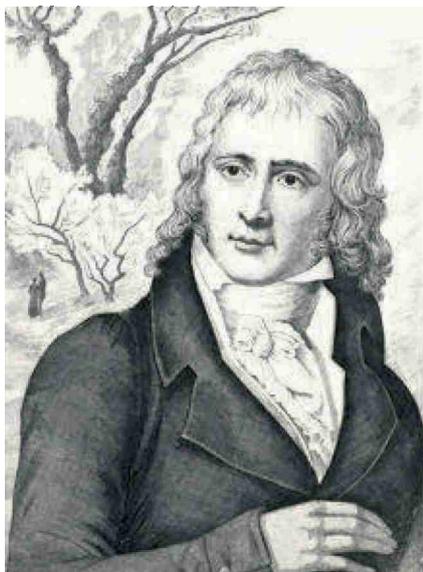
Hauptausgabe

24 Heures
1001 Lausanne
021/ 349 44 44
www.24heures.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 29'304
Parution: 6x/semaine



N° de thème: 844.003
N° d'abonnement: 844003
Page: 31
Surface: 54'601 mm²



A g., le portrait de Benjamin Constant; à dr., ceux de ses héros, Adolphe et Ellénore, illustrations de Pierre Gandon (1930). BCU

Témoignages de traducteurs

● Un espace de l'exposition inaugurée aujourd'hui à la BCU* est aussi consacré - comme dans le livre - aux traductions du roman de Benjamin Constant. La toute première fut donc réalisée à Londres, en 1816, par Alexandre Wakker, un ami de l'auteur. Plusieurs s'ensuivirent, en Grande-Bretagne, aux Etats-Unis également. En Espagne, *Adolphe* a été traduit 25 fois depuis 1928, dont deux fois en catalan. En Hongrie, il existe trois versions magyares du récit. Sa première traduction en japonais remonte à 1934. Il y en aura huit autres et elles seront rééditées à maintes reprises. En 2009, une adaptation en persan par Minou Moshiri connut un franc succès à Téhéran, au nez et à la

barbe des mollahs et des puritains. «Une femme divorcée, mère de deux enfants, qui vit avec un autre homme et qui tombe amoureuse d'un troisième!» Le témoignage de la traductrice iranienne est savoureux. Celui de la Berlinoise Eveline Passet est passionnant quand elle décrit, pour sa version allemande, ses joutes avec la ponctuation du texte original: «J'éliminais, dans bien des endroits, le deux-points en le remplaçant tantôt par un point-virgule, tantôt par un point.» Le visiteur pourra apprécier aussi de visu les manuscrits et tapuscrits de ces besogneux travailleurs de l'ombre.

Du 18 février au 16 avril 2016.